Michaël Prazan, *La passeuse*

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/732>

DOI : 10.4000/tsafon.732

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 185-186

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Michaël Prazan, *La passeuse* », *Tsafon* [En ligne], 75 | 2018, mis en ligne le 06 mai 2019, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.732>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Michaël Prazan, *La passeuse*

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

Michaël Prazan, *La passeuse*, Paris, Grasset, 2017, 313 p., 20 €

- 1 Auteur de plusieurs documentaires pour la télévision (Arte ou France 2 et France 3), Michaël Prazan est aussi le réalisateur du film *La passeuse des Aubrais*, sorti en 2016 et diffusé sur Arte en 2017, dans lequel il relate ses recherches, jusque dans des fonds d'archives, sur le passé du petit garçon (son père) sauvé par la « passeuse » et celui de la « passeuse » elle-même. Le livre reprend les éléments du documentaire et se présente à la fois comme une biographie et une enquête avec ses rebondissements.
- 2 L'ouvrage se divise en trois parties : L'enfant caché ; La passeuse des Aubrais ; Retrouvailles ; précédées d'un prologue qui livre la scène de l'arrivée des deux enfants Prazan, Bernard le père de l'auteur et Jeannette, en gare des Aubrais, durant laquelle, en l'espace d'un éclair, le petit garçon angoissé comprend que la dame, qui le fait voyager vers un refuge, ment. Il en est convaincu : elle va les livrer aux Allemands postés au bout du quai. La seconde suivante, tout rentre dans l'ordre. De cet instant furtif, naît chez l'enfant un doute qui ne le quittera plus et qu'il a transmis à son fils, Michaël : « Ma petite enfance a été hantée par la Shoah » (p. 30).
- 3 Alors, tardivement, plus de soixante-dix ans après les faits, il est temps pour ce fils de mener l'enquête : qui était cette passeuse et quelle fut la cause de son regard perçant sur le quai de la gare ? Ce ne fut guère facile car les relations avec le père meurtri par une enfance détruite furent parfois houleuses. Bernard cantonné dans ses souvenirs apprécie peu de les étaler même devant ses fils. Il reste dans sa vérité alors que le fils pressent des imprécisions. Il lui a fallu attendre quelques années pour accepter de témoigner à l'INA (Institut national de l'audiovisuel), avec son fils.
- 4 Le sous-titre de l'ouvrage : « Toutes les familles ont leur secret » devient compréhensible. Michaël va découvrir le passé de Bernard, raconté enfin par Bernard. Le lecteur prend connaissance de la famille Prazan, celle d'avant la catastrophe et celle

qui reste après la destruction, les rescapés désormais déstabilisés. L'arrestation des parents de Bernard : son père victime de la rafle du « billet vert » et sa mère enfermée à Drancy (dont l'auteur parvient à reproduire les émotions). Ce sont les grands-parents que Michaël n'a pas eus, comme Ivan Jablonka (*Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris, Seuil, 2012). Dès lors Bernard et Jeannette se trouvent entre les mains de leur famille apparentée qui les confie à la « passeuse ». Le passage aux Aubrais est le début d'une longue errance de cachette en cachette. L'enfant le sait (l'a appris plus tard ?) la Résistance agit en sous mains pour le sauver.

- 5 Riche de ce récit plus précis, Michaël, avec l'aide de son frère, retrouve la « passeuse ». Comme l'on pouvait s'y attendre, le personnage n'est pas tout à fait la collaboratrice qui a hésité et finalement n'a pas livré des enfants juifs. Elle fut internée à Ravensbrück pour cette raison. Le regard sur le quai est décrypté mais l'énigme se renforce : deux protagonistes d'un même événement, deux récits opposés, deux souvenirs en contraste. Le vécu de chacun ne coïncide pas et le temps le déforme. C'est bien ce que soulignait Boris Cyrulnik dans *Je me souviens* (2009) où il mêle, lui aussi, souvenirs et retrouvailles qui ne se superposent pas.
- 6 Justement les retrouvailles après la guerre ajoutent au trouble. Les souvenirs de Bernard sont amputés d'autres événements survenus au lendemain de la guerre.
- 7 Cet ouvrage se situe à la confluence de la biographie, du récit relu par un romancier et d'un essai documentariste qui n'a pas hésité à interroger les fonds d'archives pour « Trouver des traces. Un tas de papiers, à défaut d'une tombe propre et nette » (p. 64). Les soubresauts de l'enquête attisent la curiosité du lecteur et ses résultats donnent à réfléchir à l'historien qui recueille les souvenirs des témoins d'événements ou de pans importants de l'Histoire. Qu'ils soient écrits ou oraux, les souvenirs sont toujours dépendants de la mémoire et du vécu du témoin.
- 8 Voilà un beau livre à lire car il nous interpelle, lecteur, historien ou pas. Le suspens de l'enquête, du récit constamment remis en question, des rebondissements, tout cela ne gêne rien.